

pieds du féroce Orangiste, à partir de 1867 jusqu'à janvier 1885 !

Et encore ici n'avons-nous rien de nouveau, car il y a longtemps que les Trudel et les Bellerose nous ont habitué à leurs déloyales façons d'agir. Ces gens-là ne changent pas, voyez-vous : M. Trudel est encore le même insignifiant incompris qu'en 1872, faisant sa spécialité de détruire tout ce qui ne trouve pas grâce devant sa courbe vue politique, et le major Bellerose n'est autre que le vieux saltimbanque de Laval qui a été, dès 1862, accusé du crime d'assassinat et n'a pas eu seulement le courage de se laver de cette flétrissure qui burine encore son front sans pudeur.

Ces deux ruines, MM. Trudel et Bellerose, s'encouragent en compagnie d'un troisième ruine, dont il convient de ne pas s'occuper, car comment ajouter foi à ses dires, quand il parle de choses qui dorment depuis vingt ans, qu'il n'a jamais éveillées jusqu'à ces derniers temps, et sur lesquelles il est absolument impossible d'établir une preuve contradictoire, attendu que le seul témoin capable de rétablir la vérité, n'est plus. Quelle lâcheté de prétendre après la mort de Cartier, que Cartier ait persisté durant près de dix ans à s'allier à notre plus terrible ennemi ! Du reste il est facile de soutenir les affirmations les plus hasardées, quand la mort a emporté ceux qui peuvent contredire.

Nous ne savons pas ce qu'a pu dire Cartier de Sir John en 1865-66-67, mais nous savons trois choses qui nous semblent irréfutables :

1o Que Sir John, de 1854 à 1886, a été, dans sa conduite politique et par ses actes, le meilleur ami de la race et de la religion des Canadiens-français ;

2o Que ceux qui le dénoncent aujourd'hui n'ont cessé d'être ses plus rampants adulateurs jusqu'à janvier 1885.

3o Que Cartier, malgré les moments de mauvaise humeur qu'il a pu entretenir contre Sir John, est resté son plus fidèle et plus constant ami de 1864 à 1873, époque de sa mort, et que de plus, (écoutez bien M. Trudel.) il a de la façon la plus énergique possible condamné la conduite de l'école du *Nouveau-Monde*, qui combattait alors Sir John avec autant d'injustice, de déloyauté et d'ingratitude, que les *castors* aujourd'hui combattent tout le parti conservateur.

XVI

Voilà des faits évidemment prouvés, non seulement par un témoin qui sera prêt à tout jurer pour soutenir une fausse position et ne pourra pas être contredit, mais encore par les aveux de nos propres adversaires, par leurs écrits, leurs combats de vingt, trente ans ; par l'histoire irréfutable de notre politique que depuis 1854, par les résultats

palpables, doigt faits dans France core enne unis ques De avoué de M. vin. Trudel mi le No déses me M. M. Be tout ce sol sent, notre MM. détrui chose. neur du pa remon forme libéra orties les fai laidir, des sa Pou lumiè bles et leptique